

1800. Le fondateur de la première bibliothèque publique en Corse, Francesco Ottaviano Renucci, une figure de l'intelligentsia

Par: Par Jean-Pierre Girolami

Dans: Histoire, Publié le: 25 juin 2023 à 10:44-Corse-Matin



Bibliothécaire, professeur et historien, Francesco Ottaviano Renucci laisse une trace prégnante dans le paysage culturel de l'île. Son image méconnue méritait d'être revalorisée.

Document Bibliothèque Tommaso Prelà

Tirillé entre son italianité naturelle et une francité obligée au moment de la Restauration, il a traversé une période tumultueuse, laissant l'image d'un acteur culturel majeur au parcours atypique. Prêtre à Gênes, et professeur à Bastia.

Dans la citadelle, l'ancienne rue du Dragon porte aujourd'hui le nom de Francesco Ottaviano Renucci (1767-1842) personnage éminent ayant joué un rôle moteur dans la vie culturelle à Bastia au XIX^e siècle. Connu des érudits pour avoir créé la Bibliothèque de la ville, ce bibliophile passionné auteur d'une *Storia di Corsica* en deux volumes et professeur d'éloquence, a peu imprimé la mémoire collective. Pour rendre son image plus visible, le collège Simon Vinciguerra a réuni des personnalités du monde culturel, dont Ghjacumu Thiers, Marie-Pierre Marchini, Antoine Marchini, Francis Beretti et Philippe Peretti en

y associant les travaux de l'atelier d'éloquence de Pauline Galli-Andreani, professeur de français.

Né à Pero-Casevecchie sous le généralat de Paoli et mort à Paris sous la Monarchie de juillet, F.O. Renucci a été ordonné prêtre avant de mener une carrière de professeur à Bastia, ce qui témoigne d'un parcours atypique commencé sous la Révolution. Influencé par son oncle diplômé de théologie, il fréquente le séminaire à La Porta, puis à Bastia, tout en taquinant la poésie. Fuyant les tumultes de 1789, il s'installe à Gênes où il est ordonné prêtre, recommandé par M^{gr} Verclos, évêque de Mariana à son homologue milanais, Filippo Maria Visconti.

Francesco Ottaviano Renucci fait œuvre d'historien en publiant en italien « *Osservazioni critiche sopra la storia di Corsica* » au moment où Bonaparte fait savoir qu'il faut insérer irrémédiablement la Corse dans la République française. « *Définitivement imprégné par les idéaux de la Révolution française, c'est avec réticence qu'il accepte de revenir en Corse, au moment où l'armée d'Italie triomphe sous la conduite de Bonaparte.* » ⁽¹⁾

Saliceti le pousse à ce retour alors que les troupes anglaises se retirent, signant ainsi la fin du Royaume Anglo-corse. « *Sur sa terre natale, il est nommé dans l'administration du Département du Golo. Il devient membre de l'Administration centrale, dans la Section de la Sûreté et de l'Instruction publique. Il s'investit totalement dans l'enseignement. Professeur au collège de Bastia, il en assume même la direction un certain temps. C'est aussi le fondateur en 1800, de la première bibliothèque publique corse.* » ⁽²⁾ À l'époque, cela représente 3 000 volumes rangés dans les salles du couvent des Jésuites, l'actuel collège Vinciguerra.

Revenu en Corse, ainsi que le rappelle G. Thiers, F.O. Renucci est « confronté à l'apprentissage du français » dans une société de *sgiò*, soumise à la double influence de la francité et de l'italianité. Dans cette période de crispation linguistique, toute expansion de l'italianité se heurte aux exigences de l'administration française, péripéties illustrées par Ghjacumu Thiers dans son roman « *Les Potirons, l'Inspecteur et le Gecko* ».

F.-O. Renucci subira les foudres de l'inspecteur Cottard et du préfet Lantivy lui reprochant dans ses *Novelle Storiche Corse* publiées en 1827, son manque « d'attachement à la France et à son gouvernement ». Se devant d'être un promoteur de la langue française bien qu'attaché à la langue italienne, F.O. Renucci vit un dilemme. « *Retiré, bien malgré lui, de la scène publique et des obligations professionnelles, Renucci peaufine et assure la publication en deux forts volumes d'une Storia di Corsica (1833-1834) qui connaît un réel succès auprès du public corse.* » ⁽³⁾

Avant Mérimée, F.O. Renucci prend conscience de la richesse patrimoniale et architecturale de la Corse, trésor à préserver

En tant que membre de la Société d'Instruction publique du Golo, Francesco Ottaviano Renucci - c'est moins connu - a joué un rôle dans la prise de conscience collective de la richesse patrimoniale de la Corse à travers ses nombreux monuments, religieux et historiques, comme le souligne Marie-Pierre Marchini. À ce titre, l'érudit fait figure de précurseur, s'étant préoccupé vingt ans avant Mérimée, d'établir un panorama des couvents récemment détruits ou endommagés sous la Révolution, posant de facto la question essentielle de leur entretien, soulignant l'intérêt du couvent de Casabianca, vestige d'une histoire agitée.

Écrivain et professeur d'éloquence, F.O. Renucci se sent naturellement légitime à propager une fibre culturelle naissante. « Responsable du collège, Renucci a la passion des livres, le projet de les classer et de les présenter pour un usage scolaire », indique Antoine Marchini. Francesco Ottaviano Renucci recueille au sein de l'école centrale de Bastia des fonds venus de Paris, constituant ainsi la première bibliothèque publique de Corse. En 1800, il apparaît d'ores et déjà comme le fondateur de la Bibliothèque municipale de Bastia, dont l'importance ira croissant jusqu'à présenter bientôt 8 000 ouvrages.

Deux siècles plus tard, la bibliothèque patrimoniale Tommaso Prelà dispose d'un fonds remarquable de 55 000 ouvrages, renfermant notamment des joyaux de la littérature, un Décaméron imprimé à Florence au début du XVI^e siècle ainsi qu'une édition originale de la Divine Comédie de Dante.

Ses qualités de professeur d'éloquence et de bibliothécaire du département du Golo (1825) le rapprochent du préfet Pietri, dont il sera le secrétaire particulier, ainsi que le rappelle Francis Beretti. Écartelé entre ses « *racines italianisantes et sa capacité à servir les institutions françaises, Francesco Ottaviano Renucci fut un témoin de son temps, et un témoin engagé n'hésitant pas à heurter sa hiérarchie* », souligne Philippe Peretti.

Mais aussi un témoin privilégié qui a traversé les périodes les plus tumultueuses de l'histoire de la Corse de la République de Gênes à la Révolution, et de l'Empire à la Restauration, à travers un moment délicat, le passage de la culture de Dante à celle de Voltaire.

Traversant l'Histoire tout en prenant soin d'en laisser des traces écrites, F.O. Renucci s'affirme comme un acteur culturel de premier plan qui ne peut échapper toutefois à ses contradictions et dilemmes : « *Il a parfois du mal à concilier son patriotisme corse, son adhésion sincère aux idéaux de la Révolution et son ralliement à la France de la Restauration. Son admiration pour les deux grands protagonistes de l'histoire contemporaine, Paoli et Bonaparte, ne lui fait pas perdre tout esprit critique : il s'interroge parfois sur la sincérité de Paoli et n'hésite pas à relever les erreurs de Napoléon qu'il juge trop influencé par sa famille.* »(4)

Francesco Ottaviano Renucci aurait sans doute fait sienne cette pensée d'Umberto Eco lancée comme une boutade : « Si Dieu existait, il serait une bibliothèque. »

**(1, 3) Eugène Gherardi. Dictionnaire historique de la Corse. Albiana. (2) Michèle Corrotti. Trésors du manuscrit à l'imprimé. Bibliothèque patrimoniale Tommaso Prelà. (4) Michèle Morani. Note sulla storia di Corsica di F.O. Renucci. Des collections vivantes 20 ans d'acquisitions. Bastia. Città di cultura.*